L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS; LUNDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE — E. DUFOUR
E. DUVERGER — S. HARBY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

BULLETIN EUROPÉEN.

Les journaux de New-York, du 30 août, nous fournissent le complément des nouvelles d'Europe apportées par les vapeurs *Indian* et *City of Washington*, et dont le télégraphe nous avait donné le résumé.

La situation générale n'a pas changé, et ce que notre correspondant dit de la Conférence de Zurich, le 11 août, pouvait fort bien s'appliquer sept jours plus tard. La presse anglaise annonçait que le second envoyé de l'Autriche, M. de Meysenberg, était retourné à Vienne pour y chercher des instructions ultérieures, tandis que la presse belge affirmait que cette nouvelle était fausse. Cette contradiction n'est pas la seule que la conférence de Zurich ait fait naître; il est au contraire vrai de dire que tout est contradiction dans les ténèbres diplomatiques dont s'enveloppent les discussions auxquelles a déjà donné lieu la paix de Villafranca. La plus saillante, comme la plus considérable, est la restauration des Grands-Ducs. D'un côté, le correspondant du *London Post* lui écrit de Paris que le gouvernement impérial a positivement adressé aux grandes puissances une note dans laquelle il déclare que la France n'aidera pas des princes, exilés volontaires, à rentrer dans leurs Etats et à s'y imposer par la force, et qu'elle ne permettra pas à l'Autriche ou à tout autre pouvoir de leur fournir des troupes dans ce dessein. De l'autre côté, la *Gazette* de Vienne, non moins positive, affirme que la restauration des Grands-Ducs a été stipulée sous la signature des deux Empereurs, garantie par leur parole souveraine, et que la puissance des deux parties contractantes ne peut laisser aucun doute sur l'exécution de cet engagement. Un autre journal, la *Presse* de Vienne, prenant acte de cette déclaration, en conclut que les armées française et autrichienne s'emploieront s'il le faut à effectuer cette restauration, ainsi que l'organisation de la Confédération italienne. Que croire au milieu de ces assertions reproduites avec tant d'autorité, et qui s'excluent mutuellement? Voilà où en est actuellement la question.

Les fêtes du 14 et 15 août ont aussi contribué à ralentir les débats de la conférence de Zurich. L'entrée triomphale de l'armée d'Italie a eu lieu à Paris, le 14, avec le plus grand éclat. Le temps était magnifique; deux ondées partielles n'ont fait que rafraîchir l'atmosphère sans gâter la journée. Le défilé des troupes, à la place Vendôme, n'a duré que quatre heures, par suite de l'ordre admirable qui avait présidé à tous les mouvements. Aucun accident n'est venu troubler cette fête vraiment nationale pour la population de Paris et la foule immense dont les départements avaient encombré la capitale.

Un léger incident, qui eut lieu sur la place Vendôme, souleva parmi la multitude immense des spectateurs une tempête d'applaudissements. Un domestique de la maison de l'Empereur prit dans ses bras le prince impérial, qui n'avait cessé de saluer de sa petite épée les soldats qui défilaient, et le porta à son père. L'Empereur l'embrassa et le fit asseoir en selle devant lui, au milieu des hourras de la troupe.

Dans la soirée, un banquet, offert par l'empereur aux chefs et officiers généraux de l'armée, avait rassemblé environ 300 convives. Voici le discours prononcé par Napoléon à la fin du repas:

"Messieurs, la joie que j'éprouve à me retrouver au milieu des chefs de l'armée d'Italie, serait complète s'il ne venait s'y mêler le regret de voir bientôt s'opérer la dissolution des éléments d'une force si bien organisée et si formidable. Comme souverain et comme commandant en chef, je vous remercie encore de votre confiance. J'ai été flatté, moi qui n'avais jamais commandé une armée, d'être obéi par des hommes qui avaient une grande expérience de l'art de la guerre. Si le succès a couronné nos efforts je suis heureux d'en attribuer la plus grande part à ces généraux habiles et dévoués qui ont rendu ma tâche facile, et qui, animés d'un feu sacré, n'ont pas cessé de donner l'exemple du dévouement et du mépris de la mort.

"Une partie de nos soldats va rentrer dans ses foyers. Vous-mêmes, vous allez reprendre les occupations de la paix; cependant n'oubliez pas ce que nous avons fait ensemble. Que le souvenir des obstacles surmontés, des périls évités, des imperfections découvertes soit toujours présent à votre esprit. En commémoration de cette campagne j'ai fait distribuer une médaille à tous ceux qui y ont pris part, et je désire que vous soyez aujourd'hui les premiers à la porter. Puisse-t-elle me rappeler quelque fois à votre mémoire, et en lisant les noms glorieux qui y sont gravés, que chacun s'écrie: Si la France a tant fait pour une nation amie, que ne ferait-elle pas pour sa propre indépendance. Messieurs, je propose la santé de l'armée."

L'Empereur, à l'occasion de sa fête, a fait grâce à onze cent vingt sept personnes condamnées à la prison pour différents crimes et délits.

En Angleterre, le seul fait à noter est la prorogation du Parlement. En réponse à quelques interpellations, Lord John Russell a dit qu'il n'avait reçu aucune information d'un caractère officiel qui pût en rien changer les déclarations qu'il avait faites au sujet des intentions de la France et de l'Autriche, à l'égard des grands duchés de Parme, de Modène et de Toscane. Aucune dépêche reçue par le gouvernement anglais n'annonce la proclamation de la république à Parme, ainsi que le disent les journaux de Vienne.

Le *Times*, en parlant de l'amnistie proclamée par Napoléon, dit: "Pour la première fois, l'Empereur se sent si fort de l'affection que lui porte l'armée et si sûr de la fidélité du peuple français, qu'il peut se montrer magnanime. Le premier usage qu'il fait du pouvoir que ses succès militaires lui ont acquis, est de proclamer parmi toutes les nations une amnistie à tous les Français."

Dans une lettre adressée au *Daily News*, de Londres, Louis Blanc, après avoir dit que Louis Napoléon ne pouvait guère faire plus pour les exilés politiques, ajoute: Mais pourquoi ces exilés rentreraient-ils en France? Mieux vaut pour eux rester dans un pays où la pensée est libre, où règne la liberté individuelle! Mieux vaut pour l'exilé vivre où il peut conserver intacte sa dignité d'homme.

En Autriche, la crise ministérielle n'a pas encore reçu de solution. Le comte Martinez a été obligé de s'en retourner dans son gouvernement de Cracovie, n'ayant pu faire accepter certaines combinaisons à la tête desquelles il serait resté en qualité de ministre de l'intérieur. Une autre tentative, confiée au comte Leo Thun, n'a pas eu plus de succès.

En Italie, l'assemblée nationale de Toscane a élu M. Coppi pour son Président. Sur la motion du député Giner, qu'une déclaration solennelle fut enregistrée que la dynastie de Lorraine ne pouvait plus régner en Toscane; l'assemblée, adoptant à l'unanimité la proposition, en remit la discussion à la séance suivante.

Les élections du duché de Modène ont été conduites avec beaucoup d'ordre et sans que la tranquillité publique ait été troublée.

AMOS ADAMS.—La *Gazette* de Bâton-Rouge, du 2 sept., annonce la mort d'Amos Adams, ex-Grand-Maître de l'ordre maçonnique en Louisiane. Agé de 61 ans, estimé de tous ceux qui le connaissaient, cet excellent homme a succombé à une maladie de langueur, au moment où ses amis se félicitaient de le voir entrer en voie de guérison.

TENTATIVE D'ÉVASION.—Le même journal annonce que quatre individus détenus sous prévention, McCarthy, Thompson et Wilson, de vol de chevaux, et le nommé McDonald, de blessures faites avec l'intention d'homicide, se sont jetés sur le gardien de la prison pendant qu'il faisait sa ronde, l'ont pris à la gorge et l'ont presque étranglé, puis se sont échappés. Par bonheur, l'alarme ayant été donnée immédiatement, ils ont tous quatre été repris avant d'avoir pu quitter la ville.

INSTITUTION STE ANNE.—Au moment de la réouverture des classes, nous devons signaler à la population du faubourg Tremé une nouvelle maison d'éducation, dirigée par les religieuses de St Joseph. Destiné à devenir par la suite un pensionnat, cet établissement est situé dans un quartier très sain, bien aéré, rue St-Philippe, au coin de la rue Galvez. La simplicité, l'ordre et la propreté y règnent. Les différentes branches de l'enseignement sont celles des meilleures institutions de cette ville, tandis que l'éducation morale et l'instruction religieuse y sont les objets d'une sollicitude toute spéciale, comme il est facile de le concevoir d'après le caractère même des personnes qui ont fondé cette maison. Ces dames invitent les parents qui voudraient leur confier des enfants à visiter la maison et à juger par leurs propres yeux.

Voir aux annonces.

Collège Commercial de Dolhonde.—Ce collège a été transporté dans le magasin à l'office connu sous le nom de "Story Building", et situé à l'encoignure des rues Camp et Commune. Les citoyens et les étrangers sont invités à venir le visiter.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe

DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

Cap Race, Terre-Neuve, 3 sept.—Le vapeur *Arago*, de la ligne du Havre, Southampton et New-York, parti le mercredi 24 août, et portant des nouvelles de quatre jours plus récentes que celles du *Jason*, à St-Johns, et de l'*Africa*, à New-York, en a communiqué le bulletin au Bateau-Rapporteur de la Presse-associée.

Marché au coton.

Liverpool, 24 août—Il y a eu peu d'animation depuis le 20 courant, jour du départ de l'*Africa*. Le marché n'a pas éprouvé d'amélioration à la clôture. Cependant le cours de la semaine dernière est généralement maintenu.

Consolidés.—Londres, 24 août.—Il y a du mieux dans la situation des fonds publics; ils sont tenus avec plus de fermeté. Le cours de la semaine dernière n'a pas changé à la clôture. Consolidés pour argent, de 95 1/2 à 95 5/8.

Céréales—Liverpool, 24 août.—Tendance générale à la baisse. Les provisions ont subi le même sort.

NOUVELLES DE CALIFORNIE
DE 4 JOURS PLUS RÉCENTES.
Arrivée de la Malle Overland.

St-Louis, 3 sept.—Les nouvelles de San-Francisco sont du 12 août. La vengeance exercée par le juge May sur W. P. Wilkins, le séducteur de sa fille, avait causé quelque agitation dans la ville. Le juge May s'est porté à la rencontre de Wilkins et l'a tué d'un coup de pistolet.

La convention assemblée à Carson Valley a adopté une constitution, et propose de donner au nouveau Territoire le nom de Nevada.

Les nouvelles reçues de Victoria sont du 4 août et portent qu'il y a eu quelques troubles avec les anglais au sujet de l'île de San Juan, située entre Vancouver et le continent. Il est probable que l'île sera occupée conjointement par les citoyens des deux nations jusqu'à ce que leurs gouvernements respectifs aient réglé le droit de propriété.

De Frazer-River, les nouvelles sont plus favorables qu'elles ne l'ont jamais été.

Dans l'Oregon, les Indiens harcèlent l'expédition sous les ordres du lieutenant Mullin pour opérer le tracé d'une route à wagons.

Un engagement a eu lieu entre 50 hommes des troupes sous les ordres du major Armistead et environ 400 Indiens Mohave. Les Indiens ont laissé 14 ou 15 morts sur le terrain.

Les affaires sont à peu près nulles à San Francisco.

Suite des nouvelles par l'Arago.

Liverpool, 24 août—Les ventes de coton durant les trois jours d'affaires après le départ de l'*Africa*, se sont élevées à 17,000 balles.—Les spéculateurs en ont acheté 1000.

Quelques autorités assurent que les prix des qualités inférieures sont moins soutenus, mais qu'en général les cours n'ont éprouvé aucun changement.

Le coton middling Orléans valait, à la clôture, 7d. et le middling Uplands 6 13/16.

Marché de Manchester—Liverpool, 24—Les avis reçus de Manchester continuent à être moins favorables. Les demandes de marchandises et d'articles filés n'étaient pas si actives qu'auparavant. Cependant le marché se soutenait à la clôture aux cours de la semaine précédente.

Céréales à Liverpool.—Richardson, Spence & Co disent que la farine avait une tendance à la baisse. Ils cotent la farine américaine 10 sh. 8 d à 12 sh. Le maïs ferme, et les détenteurs demandant une hausse de 6 d. Le maïs jaune et mélangé 5 sh. 6 à 5 sh. 9; le blanc 7 à 7 sh. 6 le quintal.

Provisions.—Richardson, Spence & Co. disent que le bœuf et le porc salés sont languissants, mais sans changement dans les prix de la semaine précédente; de même, le jambon et la graisse. Le sucre était en faible demande, mais le café était ferme.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 3 septembre.—On rapporte que des ordres seront expédiés, demain, au général Harney, à Vancouver, pour lui notifier que l'île de San Juan appartient aux Etats-Unis et que la question qui s'agite en ce moment n'admet pas de compromis.

M. Wright, notre ministre à Berlin, rapporte qu'il n'y a pas de citoyens américains dans l'armée prussienne.

[*Par le télégraphe de la Balise.*]

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE
DE HUIT JOURS PLUS RÉCENTES.
Arrivée du steamer Habana.

Plus de deux millions en or.

Le différend à l'île San Juan.

Passe Sud-Ouest, 4 sept.—Le steamship *Habana* a traversé la barre à 5 heures cette après midi, et apporte les malles et des passagers de la Californie venus par l'isthme de Tehuantepec. Ce navire a quitté Minatitlan le 1er de ce mois. Les nouvelles de San Francisco sont de huit jours plus récentes que celles reçues par voie de terre à St-Louis.

CALIFORNIE.—San Francisco, 20 août.—Les steamers *Sonora* et *Cortez*, qui partent aujourd'hui pour Panama, emportent $2,132,000 en or, comme fret. Une partie de ce trésor passera par Tehuantepec.

Le navire de guerre anglais *Pylades*, est arrivé en ce port venant de Vancouver, avec des dépêches pour le gouvernement anglais, lesquelles doivent être expédiées par le steamer qui part aujourd'hui.

On suppose que ces dépêches ont trait au différend survenu à l'égard de l'occupation de l'île de San Juan par les troupes des Etats-Unis.

AFFAIRES À SAN FRANCISCO—Vers la fin de la semaine il y a eu de meilleures demandes pour les marchandises; le marché s'est un peu relevé. L'argent s'obtient plus facilement. Les provisions tendent à hausser de prix.

Le sucre de la Nlle-Orléans est sans changement; les liqueurs américaines ont légèrement fléchi.

L'ILE DE SAN JUAN.

Des avis ont été reçus à San Francisco, de l'île Vancouver, jusqu'au 13 courant. Les troupes des Etats-Unis se maintenaient toujours à l'île de San Juan.

Le 9 août, le général Harney a donné l'ordre à quatre compagnies du 4me d'artillerie, venues de fort Washington dans le territoire de ce nom, d'aller à l'île de San Juan pour renforcer les troupes qui y sont sous le commandement du capitaine Pickett.

Les Anglais n'ont pas essayé de débarquer aucune troupe sur l'île, et l'on pensait généralement qu'aucune tentative ne sera faite pour troubler les Américains dans la possession de San Juan ou pour occuper une partie de cette terre, jusqu'à ce que la question soit décidée, par voie de diplomatie, entre les deux gouvernements.

On pense que les dépêches du général Harney, expédiées de Vancouver, par voie de terre, parviendront aujourd'hui à Washington.

LE CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE.

Une foule immense se trouvait à l'assemblée qui a eu lieu le 17 au sujet du chemin de fer du Pacifique. Parmi ceux qui ont pris la parole, on a remarqué M. Horace Greely.

SOCIÉTÉ MÉDICALE—Nous avons reçu le second numéro du journal fondé par cette société. Il contient une lettre remarquable du Dr Faget sur la fièvre jaune, et le compte-rendu des séances des 5 et 19 août. La discussion a roulé sur quelques observations très curieuses de fièvres paludéennes, dont les pareilles, s'il nous en souvient, ont été prises l'année dernière par le vulgaire pour des cas bien caractérisés de fièvre jaune.

CHRONIQUE LOCALE.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE.—La Société Portugaise de Bienfaisance a célébré hier le onzième anniversaire de sa fondation. Malgré l'extrême chaleur, le cortège était magnifique. Les membres ont parcouru les principales rues de la ville et sont revenus, vers quatre heures, dans leur salle, sur le chemin du Bayou, où une belle collation avait été préparée pour eux et les invités.

La Société Portugaise est une des plus nombreuses et des plus utiles de notre ville. Nous faisons des vœux sincères pour sa prospérité.

UN PROPRIÉTAIRE.—Un individu se présenta, samedi, au bureau du recorder Wiltz et déclara qu'une femme de couleur libre qui se trouvait sous le coup de la nouvelle loi préférait devenir son esclave que de quitter la ville; qu'il avait pris les mesures nécessaires, mais que la femme refusait aujourd'hui de renoncer à sa liberté. Il demanda que le tribunal l'obligeât à tenir sa parole. Le greffier lui fit observer que la chose était impossible et l'individu se retira désappointé en disant que la femme devant tôt ou tard se choisir un maître, il espérait avoir la préférence, car il avait été le premier à la tirer d'embarras.

SUICIDE.—Ellen Best, jeune femme de vingt deux ans, s'est suicidée, samedi matin, en avalant du laudanum, dans une maison de l'encoignure Rousseau et Joséphine. Elle était en proie, depuis quelque temps, à une profonde tristesse. On dit que son mari l'avait abandonnée parce qu'elle s'était livrée à la boisson.

—L'officier Smith annonce qu'un Allemand du nom de Jacob Shaffer s'est précipité dans le fleuve, samedi soir et s'est noyé, au pied de la rue Première. Quatrième District.

LES DIEUX S'EN VONT et les raquettes en font de même, si nous ne nous trompons. La grande partie dont on avait tant parlé semble avoir été abandonnée, les deux drapeaux ne flottent plus au haut du petit mât, le général Jackson et Billy Bowlegs ont cessé de se regarder d'un œil féroce, les "La Ville" n'ont plus d'entrain, les "Bayous" n'en ont pas davantage, *Estève* ne boite plus mais on dirait qu'il a perdu le feu sacré, *Echo* arpente la plaine d'un air mélancolique, ou cherche en vain *Jeneiac*; *Descadex* s'est éclipsé et, pour comble de malheur, *Lubin*, l'abiquiste et éloquent Lubin s'est retiré dans sa tente: il est détrôné. Ses "gens" l'accusent de n'avoir pas été à la hauteur des circonstances.

Les quelques joueurs qui ont fait hier leur apparition ont essayé un moment d'animer la partie; tout a échoué. Le discours d'inauguration de *Baptiste Azure*, successeur de l'infortuné Lubin, discours sur lequel les habitués fondaient les plus grandes espérances, n'a pas produit l'effet qu'on était en droit d'attendre. Les auditeurs ont salué, il est vrai, le soleil levant, ils ont même applaudi avec chaleur certains élans patriotiques et éminemment raquettiens du nouveau potentat, mais comme toute la réunion n'a pas été aussi satisfaisante qu'on l'eût désiré.

Les amateurs sont priés de se tenir pour avertis que les Raquettes s'en vont, que s'ils ne parviennent pas à vaincre cette apathie qui s'est emparée des héros de la plaine Bernard, ils verront disparaître de notre ville une des rares distractions dont il nous soit donné de jouir en été, un des jeux auxquels se rattachent pour eux le plus de souvenirs et qu'ils seraient les premiers à regretter. Il faut que nous conservions ce legs du passé, car nous serions probablement fort en peine de le remplacer.

On se demande s'il ne serait pas possible d'organiser, avant l'expiration de la saison, deux ou trois grandes parties semblables à celles auxquelles les citoyens aimaient jadis à assister. Qui prendra l'initiative? Qui se chargera surtout de faire comprendre aux spectateurs par trop fougueux qu'un des obstacles que redoutent le plus les joueurs c'est la présence parmi eux de personnes qui devraient toujours se tenir à l'écart pour des raisons qu'elles devraient pouvoir elles-mêmes apprécier. Annonce-t-on une partie monstre pour dimanche prochain?

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Jacob Shaffer dont il est question dans une autre partie du journal.—Verdict: suicide. Shaffer est né en Allemagne et avait 40 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le cadavre de Granville Foster, second du *P. F. Kimball*.—Verdict: noyé par accident en tombant du bateau vendredi dernier. Foster est né dans l'Etat du Massachusetts.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps de Mary Nugent, irlandaise, âgée de 35 ans. Le verdict attribue sa mort à la boisson.

Correspondance parisienne de l'Abeille.

PARIS, le 11 août 1859.

La grande préoccupation de Paris, en ce moment, de la France tout entière, je pourrais dire de l'Europe, c'est la fête militaire du 14 août, c'est ce splendide et touchant spectacle de la rentrée de l'armée d'Italie à Paris. Cette préoccupation domine la conférence de Zurich dont personne ne semble se soucier. "Avez-vous une croisée sur les boulevards?" Voilà ce qu'on vous répond quand vous parlez de la réunion des plénipotentiaires. "Croiriez vous que je n'ai pas pu me procurer un coin de balcon à moins de 300 francs?" Voilà ce que l'on vous dit quand vous mettez sur le tapis la question des duchés italiens de plus en plus palpitante d'intérêt.—Impossible de trouver une chambre dans aucun hôtel, décidément toute l'Europe est à Paris."—Voilà ce que vous vous exposez à entendre si vous vous avisez de dire un mot des graves débats du parlement anglais.—En effet je crois que toute l'Europe s'est donné rendez-vous à Paris; depuis trois ou quatre jours la circulation devient difficile dans les rues encombrées, et votre patience est mise aux plus rudes épreuves quand il s'agit de se procurer une voiture dont les chevaux éreintés ne cessent de sillonner la capitale du matin au soir et du soir au matin.

Cette fête, nationale à coup sûr, et qui sera imposante sous tous les rapports, aura un caractère de grandeur qu'on ne saurait méconnaître, bien fait pour émouvoir les populations. Il faut dire aussi que dans aucun pays du monde, on ne sait, comme à Paris, donner à ces sortes de solennités l'apparat qui en fait de véritables merveilles et un sujet d'étonnement pour les étrangers. A l'heure qu'il est, ce n'est que construction d'arcs de triomphe, plantation de mâts vénitiens, décoration des maisons et des places publiques; toutes les imaginations sont en travail, tous les bras sont occupés; tous les enthousiasmes s'échauffent; toutes les mains se préparent à applaudir. C'est justice, il faut bien le dire; car quelque soit le résultat regrettable de cette campagne d'Italie; quelles que soient les complications de l'avenir, nul ne peut méconnaître que l'armée française se soit couverte de gloire sur ces champs de bataille où chacun de ses pas est marqué par une victoire. Ces arcs de triomphe, ces enthousiasmes, ces applaudissements que l'on prépare à cette vaillante armée sont un hommage mérité.

L'empereur par excès de modestie sans doute, avait résolu de ne point faire sa rentrée à la tête des troupes, et de se contenter de les laisser défiler devant lui sur la place Vendôme. Il en a été décidé autrement, il y a trois jours, et c'est l'empereur lui même qui ramènera les troupes à Paris. Cette rentrée aura donc lieu dimanche prochain, dans l'ordre suivant: 1o les soldats portant les drapeaux autrichiens qu'ils ont pris sur les champs de bataille; avec une escorte de tous les sous-officiers décorés en Italie; 2o l'empereur et son état-major; 3o la garde impériale ayant à sa tête le maréchal Regnault de Saint-Jean d'Angely; 4o Deux divisions (Ladmirault et Forey) du premier corps d'armée ayant à leur tête le maréchal Baraguey d'Hilliers; 5o Deux divisions du 2e corps d'armée ayant à leur tête le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta. Ces deux divisions sont celles des généraux de La Motte Rouge et Decaen; 6o Deux divisions du 3e corps ayant à leur tête le maréchal Canrobert et commandées par les généraux Trochu et Renault; 7o La 1ère division (général de Luzy-Pélissac) et la 2e division (général Vinoy) du 4e corps d'armée, ayant en tête le maréchal Niel. Cet immense cortège sera fermé par les canons autrichiens. Les blessés valides marcheront en tête des régiments auxquels ils appartiennent. Cet effectif de troupes sera de 70,000 hommes; on estime que le défilé durera sept heures. Rendu à la place Vendôme l'empereur se portera en avant de son Etat-major, et assistera à cheval au défilé. La place Vendôme est magnifiquement disposée. Tout autour sont élevées des tribunes destinées à recevoir l'impératrice, les princes et princesses et leurs maisons, le corps diplomatique, les grands corps de l'Etat, la magistrature, tous les corps constitués, les fonctionnaires, &c. On évalue à 21,000 personnes le nombre de celles que pourront contenir ces tribunes. La place sera abritée par une immense toiture en velours cramoisi. On ne peut contester que ce sera un magnifique spectacle.

Vous remarquerez qu'il n'est nullement question dans le défilé du 5e corps d'armée. On a eu le bon goût d'éviter le ridicule fâcheux qui a rejailli sur ce corps qui était confié au commandement du prince Napoléon.

Presque tous les régiments sont arrivés au camp de Saint Maur qui est un but de promenade intéressant pour la population parisienne qui s'y rend en foule.

L'empereur s'est rendu dimanche dernier au camp de Châlons où il a commandé des manœuvres et fait répéter les diverses épisodes de la bataille de Solferino. Les journaux constatent que les troupes présentes au camp et les nombreux curieux qui s'y étaient rendus ont accueilli l'empereur avec de chaleureux témoignages de sympathie et d'enthousiasme. Ce sera bien autre chose, dimanche prochain!

Les conférences de Zurich n'ont ouvert que lundi dernier 8, au lieu de samedi 6, quoique cette dernière date eût été officiellement fixée. Rien n'a transpiré sur ces débats diplomatiques et c'est pour la première fois, peut-être, que la plus grande discrétion ait été observée aussi strictement en pareil cas. On présume que la durée des conférences sera plus longue qu'on ne l'avait pensé d'abord. La question de savoir s'il y aura ou s'il n'y aura pas un Congrès, à la suite, est toujours l'objet des conversations dans le monde politique, et cette question a donné lieu à un long débat dans le parlement anglais où a été repoussée la proposition de lord Elcho dont je vous entretenais dans ma précédente lettre. Il s'agissait de défendre au gouvernement britannique de prendre part au Congrès, à quoi le Cabinet, par l'organe des lords Russel et Palmerston a répondu qu'il lui était impossible de prendre des engagements sur une question qu'il n'avait pas même été soumise au gouvernement. Il n'est pas sans importance de faire remarquer cependant, que la majorité de la Chambre des Communes, tout en écartant la proposition inopportune de lord Elcho, fait ses réserves et approuve l'esprit et l'intention de cette motion, c'est-à-dire que le cas échéant, la majorité reprendrait la motion et la voterait sans hésitation. C'est une affaire d'opportunité.

La question "des défenses nationales" se perpétue en Angleterre, et les hommes les plus influents des deux Chambres y mettent une persistance dont je vous ai, récemment, expliqué le côté incontestablement très grave. Lord Stratford de Redcliffe a prononcé à ce sujet un discours dont le passage suivant a été remarqué, sans qu'il soit nécessaire d'y attacher un sens prophétique. "Il est de la plus haute importance que la milice soit constamment tenue dans l'état le plus complet; le pays étant entouré de difficultés. Il est vrai que, dans la courte période d'une session, nous avons vu la paix succéder à la guerre; il serait possible que pendant les vacances nous vissions la guerre suivre la paix, et il pourrait se faire qu'une deuxième fois, nous eussions bien plus de peine à maintenir notre neutralité." Néanmoins lord Stratford attend avec confiance le résultat des conférences de Zurich. Sans espérer au-delà de ce qui est raisonnable, il pense que ces conférences assureront "provisoirement" la paix.

Nous avons eu ici, à Paris, un contre échantillon des craintes de l'Angleterre au sujet de l'invasion. Le *Constitutionnel* qui, par la plume de M. Granier de Cassagnac, nous a donné un petit spectacle en dénonçant, dans le style violent qui distingue cet écrivain, les fortifications d'Anvers comme un complot machiné entre la Belgique et l'Angleterre. Anvers serait destiné à servir de point de ressource à l'Angleterre pour préparer une expédition contre la France. "Voilà, dit le *Constitutionnel*, une explication "qui, à défaut d'autres, rend compte assez "logiquement du dessein qu'aurait la Belgique de construire de couteuses fortifications contre un ennemi imaginaire, que le "bon sens rend improbable et que la loyauté rend impossible. *Ou le projet de fortifier Anvers a cette signification ou il n'en a aucune.*" Cet article est-il le résultat d'une de ces boutades excentriques comme en a quelquefois M. Granier de Cassagnac, ou bien avait-il le caractère sérieux que sa publication dans un journal semi-officiel permettait de lui attribuer? Je pencherais pour cette dernière hypothèse, par cette raison que M. Granier de Cassagnac aujourd'hui directeur absolu du journal le *Pays* a quitté son propre journal pour aller chercher la publicité, plus importante et plus sérieuse surtout du *Constitutionnel*. En tout autre moment que celui où nous sommes, cet article eût produit, certainement, une grande sensation; mais je vous ai dit et je répète que les fêtes du 14 août absorbent toute l'attention. Les journaux belges ont répondu avec beaucoup de calme et de dignité à cette sortie un peu malencontreuse, en défendant la Belgique contre toute pensée de se faire jamais l'instrument du complot dans lequel le *Constitutionnel* lui reproche de tremper ou de paraître tremper.

Les élections viennent de se terminer en Toscane, dans le plus grand calme et avec une régularité parfaite. Elles sont toutes sans exception, dans le sens que je vous avais fait prévoir, c'est-à-dire de la [illegible] absolue de la dynastie du Grand-Duc [illegible] la constitution d'un Etat indépendant [illegible] semblée des Députés va se réunir sous [illegible] de jours. Les élections dans les autres [illegible] chés vont également avoir lieu; tout fait [illegible] parer qu'elles s'opèreront dans le même [illegible] dre et dans le même sens, et que l'expression [illegible] des vœux de l'Italie centrale [illegible] Garibaldi [illegible] a, définitivement remis sa démission de général entre les mains du roi de Sardaigne. Je vous avais mandé s'il vous en souvient, que c'était ainsi qu'il fallait interpréter ce congé illimité demandé par lui au ministre de la guerre de Sardaigne. Garibaldi prend définitivement le commandement en chef de l'armée de la ligue italienne, armée purement d'observation en ce moment, mais qui s'est rapidement organisée et qui est assez forte pour jouer un rôle important dans les événements futurs. Son action sera peut-être contrariée par la mission qui vient d'être donnée à M. le comte Reiset par le gouvernement français. Ce diplomate est chargé, dit-on, de négocier pacifiquement le retour des anciens Souverains dans leurs duchés. La Sardaigne s'est refusée d'une façon très positive à prêter la main à une pareille négociation. Le ministre des affaires Etrangères sarde aurait déclaré que son gouvernement était allé jusqu'aux limites possibles des concessions en retirant ses commissaires des duchés, mais qu'il ne pouvait aller au-delà.

On parle beaucoup de changements ministériels à Vienne dans un sens tout à fait favorable aux réformes; il est même question d'introduire de très grandes modifications libérales dans le gouvernement de la Hongrie. Je vous avais annoncé la démission probable du cardinal Antonelli. Des lettres récentes de Rome loin de confirmer cette nouvelle parlent au contraire de l'ardeur avec laquelle Antonelli aurait embrassé toutes les idées de réformes, et de son désir bien arrêté de se mettre à la tête du mouvement libéral, ce qui assurerait son maintien au pouvoir.

Nouvelles de l'intérieur et faits divers.

Le *Moniteur* a publié ces jours derniers, une note rectificative au rapport du maréchal Niel sur l'appui que ce commandant en chef regrettait de n'avoir pas trouvé de la part du maréchal Canrobert à la bataille de Solferino. Ce dernier établit nettement que dès dix heures du matin, il avait secouru avec une division l'aile droite très compromise du maréchal Niel. Cette note arrachée au maréchal Canrobert dont tout le monde sait la modestie excessive, a produit une impression assez fâcheuse. Elle a prouvé que certaines fautes commises cherchaient une excuse en incriminant la conduite des autres chefs. Le maréchal Canrobert était heureusement à l'abri de tout soupçon, et la note en question lui a été on ne peut plus favorable.

Le total des souscriptions pour l'armée d'Italie s'élève, d'après la dernière liste publiée à 1,784,535 francs 62 centimes.

Les conseils généraux vont bientôt ouvrir leur session; le *Moniteur* a publié la liste des Présidents, vice Présidents et Secrétaires dont la nomination comme vous savez, appartient à l'initiative impériale.

La situation commerciale ne s'améliore pas en France. On est toujours dans l'attente, et on hésite à s'engager dans des opérations de quelque importance. Les Etats-Unis qui ont été, dans ces derniers temps, la providence d'un grand nombre de fabriques, ont considérablement ralenti leurs commandes depuis quelques jours. Quant au marché financier, après un moment de courte reprise, il s'est de nouveau montré très faible, et ces jours derniers les fonds publics et les valeurs industrielles ont baissé.

Le *Journal des Débats* a publié récemment le relevé approximatif des forces engagées et des pertes subies de part et d'autre, dans la campagne d'Italie. Il résulte de ce tableau que la supériorité du nombre était bien comme on l'avait toujours dit, du côté des autrichiens qui sont entrés en ligne avec 170,000 hommes, tandis que les alliés qui les ont repoussés dans toutes les rencontres ne leur ont opposé que 145,000 hommes. Les autrichiens ont laissé sur divers champs de bataille 38,650 hommes, et les alliés 34,350 hommes. Les français et les sardes ont fait 16,000 prisonniers; les autrichiens n'ont pris que 300 alliés. L'armée française et sarde a enlevé 40 canons aux autrichiens, qui n'en ont pris qu'un seul. A propos des prisonniers autrichiens, je vous dirai qu'on en rencontre un nombre considérable à Paris se promenant bras dessus bras dessous ou entrant fraternellement dans les cabarets avec les soldats français et avec les ouvriers. Ce régime a l'air de leur plaire beaucoup.

On avait annoncé qu'un banquet de 70,000 couverts devait être donné le 15 août aux troupes; on a renoncé à ce projet, et chaque soldat recevra, ce jour là, une gratification de 1 franc. Tous les officiers de l'armée d'Italie recevront une double solde du mois de juillet, en indemnité de linge et de vêtements usés. J'en ai vu beaucoup à qui cette indemnité est véritablement indispensable.

M. Jules Fabvre, l'éminent orateur, vient de faire un héritage superbe; un des principaux orfèvres de Paris lui a légué toute sa fortune qui s'élève, dit-on, à plus d'un million de francs. En revanche, la fille d'un riche orfèvre de Munich épouse morganatiquement, bien entendu, le prince Louis de Bavière, frère de l'impératrice d'Autriche. Elle prendra le titre de Baronne de Wallersé. Bonne chance aux orfèvres! L'événement de Munich est la récompense de la générosité de l'orfèvre de Paris. Les corporations sont solidaires.

En fait de publications littéraires je vous annoncerai un charmant volume intitulé: *Contes industriels* par M. Louis Jourdan, un des plus fins écrivains de la presse parisienne. Il est impossible d'allier plus d'esprit à un savoir plus distingué. Je signalerai également une *histoire d'Alexandre le Grand* par M. de Lamartine, et enfin l'apparition, dans les premiers jours de septembre d'un nouveau volume de Victor Hugo, intitulé: *Légendes des siècles*. Ce sera un événement.

XAVIER EYMA.

P. S. Le *Moniteur* d'aujourd'hui publie une première liste, très-longue, de promotions militaires dans la Légion-d'Honneur, en faveur des généraux, officiers et soldats de l'armée d'Italie, depuis le grade de Grand officier jusqu'à celui de simple chevalier. On parle de la nomination de M. Piétri, ancien préfet de police, au Ministère de l'intérieur. Mais rien n'est positif à cet égard. Les changements que je vous avais annoncés n'ont encore reçu aucune consécration. Il en est toujours très fortement question. Les causes que je vous signalais comme nécessitant ces mutations et la retraite de M. Fould ne sont plus un mystère pour personne. Le scandale a été complet. M. Fould est en prison à Londres.

CAMP DE ST. MAUR.

Toutes les correspondances que nous avons vues parlent de l'empressement que mettent les Parisiens à visiter le camp de Saint-Maur: voici quelques détails à ce sujet, que nous empruntons au *Pays*, journal de Paris.

"Le camp, à l'heure des permissions, a rendu à Paris ses visites. Dans le faubourg Saint-Antoine, sur la route qui conduit de la barrière du Trône à Vincennes, toutes les voitures qui descendaient, et elles étaient nombreuses, étaient remplies de troupiers. Les omnibus, les services des messageries qui desservent les petits pays de Saint-Maur, de la Varenne, de Nogent, de Joinville, semblaient spécialement affectés au service de l'armée.

Les fiacres en emportaient tous plus qu'ils n'en pouvaient contenir; cinq ou six se pressaient dans l'intérieur de la voiture. Le plus favorisé trônait à côté du cocher, et deux ou trois fantaisistes occupaient l'impériale, où il se maintenaient par des efforts d'équilibre.

Le mélange des uniformes ajoutait encore à l'originalité de ce défilé singulier, qui s'est opéré d'ailleurs dans le plus grand ordre, sans cris, sans scandale, sans que tous ces braves soldats, objets si intéressants d'ailleurs de la curiosité publique, cherchassent à l'attirer par leur attitude ou par le geste.

Beaucoup d'autres, moins pressés peut-être ou moins fatigués que leurs camarades, descendaient vers la Bastille. Mais ceux-là auront eu grand'peine à arriver à leur destination: la curiosité des Parisiens du faubourg Saint-Antoine y mettait bon obstacle; pour peu que le hasard leur fit rencontrer un ami, une simple connaissance même, s'ils s'arrêtaient imprudemment, ils devenaient bientôt le centre d'un groupe, incessamment grossi, souvent renouvelé, et alors qu'on les tenait, les histoires qu'ils racontaient semblaient assez intéressantes à la foule pour qu'elle ne consentît pas à les lâcher de si tôt.

Il n'était même pas toujours nécessaire qu'un ami se trouvât là pour les arrêter; le Parisien du faubourg Saint-Antoine, familier de sa nature, les abordait facilement. Entre Français on peut s'entendre, et à ce propos on a prouvé, depuis leur arrivée qui ne date que de deux jours, aux turcos blancs, cuivrés ou noirs, qu'on les regardait comme des compatriotes.

Le camp, qui s'augmente tous les jours, contient aujourd'hui plus de 40,000 hommes. Les turcos sont arrivés avant-hier; le 35e, le 86e, le 87e, le 90e de ligne sont les plus nouvellement venus; hier, le 73e et un autre régiment dont nous n'avons pu voir le numéro sont arrivés au milieu de la foule des visiteurs; nous parlerons tout à l'heure de l'accueil qui leur a été fait.

L'ordre le plus parfait règne au camp. La discipline y est admirable.

L'hospitalité accordée par les officiers commandant le camp au public parisien a été toute courtoise; on avait autorisé la circulation dans toutes les rues du camp, où les habits bourgeois et les fraîches toilettes des femmes étaient au milieu de la journée presque aussi nombreux que les uniformes. L'affluence était la même auprès de tous les régiments. Au milieu du camp, les parents, les amis des soldats installés avec eux, ceux-ci sous les tentes, ceux-là sur l'herbe, presque tous autour de bouteilles dont l'excessive chaleur de la journée justifiait la présence; les plus galants des troupiers avaient gracieusement étendu sur le gazon leurs couvertures pour asseoir les dames.

Les cantines étaient pleines de monde, soldats et bourgeois, mais c'est celle des turcos qui a eu surtout la bonne aubaine; le camp des tirailleurs indigènes de l'Algérie était l'objet de la curiosité la plus vive. Aussi près qu'ils pouvaient approcher, les voitures déposaient de nombreux visiteurs, et plusieurs splendides équipages figuraient au milieu des fiacres et des carrioles de toute sorte dont le camp était envahi.

La curiosité d'abord attirait au milieu de ce camp, et elle était pleinement satisfaite, à l'aspect de ces figures étranges, belles pour la plupart, toutes pleines d'énergie et de résolution. On pouvait s'amuser d'abord à la vue de leurs brillants uniformes, s'émerveiller au récit de leurs hauts faits, rire à quelques-unes de leurs fredaines. Mais une pensée plus sérieuse venait vite dans ce camp si complètement pareil aux campements de nos autres troupiers, où on devinait aisément que tout obéissait à la même idée, et, malgré les têtes jaunes et noires de la plupart d'entre eux, on savait qu'on se trouvait toujours au milieu de l'armée française, on comprenait alors la force civilisatrice qu'ont eue en Afrique les conquêtes de nos soldats [illegible]

[illegible] qui ont eu le plus grand succès; il y a dans leurs rangs des Vatel en herbe; on n'est parvenu [illegible] autour d'un foyer où mijotait un ragoût qui répandait au loin une odeur suave. Comme on en félicitait le cuisinier: —"Je le crois bien, dit-il, que ça doit sentir bon, il y a des pommes d'amour," et il a fort gracieusement donné la recette d'un haricot de mouton confectionné par lui avec une superbe jonction de tomates, et qui avait l'air très appétissant.

Le brouet des turcos était moins affriolant; c'était un composé de vermicelle et de beurre [illegible] qui cuisait mélancoliquement dans l'eau, sur un fourneau qui semblait abandonné.

Dans beaucoup de camps de la garde et de la ligne, on retrouvait le classique pot-au-feu, dans sa vraie marmite en terre brune, ce pot-au-feu qui, pendant la guerre de Crimée, a si souvent fait le désespoir des soldats anglais, forcés de renoncer à voir jamais leurs soldats le dresser entre deux cailloux.

Entre les zouaves et les turcos c'est une lutte acharnée à qui roulera le mieux et le plus vite l'immense pièce de toile qui leur sert de turban. Cette cérémonie, qui exige trois hommes, se pratique sur tous les points des deux camps.

Au camp des zouaves, on m'a montré le lapin Garibaldi. Ce charmant petit animal est gros à peu près comme un rat; il vient des bords du Mincio d'où son maître l'a rapporté dans une cage attachée à son sac. Ce lapin avait un camarade, un chat, appartenant à un autre soldat du même bataillon; malgré la diversité de races, une grande intimité s'était établie entre eux. Rien n'était plus drôle que de les voir ensemble, nous disait le soldat; le chat tenait le lapin dans ses pattes et le lapin lui caressait le museau; on aurait dit un blessé français et un blessé autrichien après la bataille. Le chat a été tué au passage du Mincio par une balle ennemie; quant à Garibaldi, tout plein de gentillesse, il semble destiné à vivre de longs jours.

Les drapeaux glorieusement criblés qui se dressent au centre du second bataillon de chaque régiment sont de la part des visiteurs l'objet d'une respectueuse attention. Celui des zouaves de la garde, celui qui flottait à l'attaque du pont de Magenta, à cette glorieuse place où quelques milliers d'hommes de cet héroïque régiment et des grenadiers de la garde, électrisés par la présence de l'Empereur, sous les yeux duquel ils combattaient, tinrent tête à toute l'armée ennemie et arrêtèrent son effort, ce drapeau-là est l'objet d'une admiration constante, mais parfois l'admiration du public se manifeste vivement, quelquefois aussi elle va trop loin.

Un monsieur, descendant de Prudhomme sans doute, après avoir beaucoup admiré, eut la malencontreuse idée de dire aux troupiers:

—Mais, puisqu'il est si abîmé, pourquoi ne vous en donne-t-on pas un autre? La foule a ri et les soldats lui ont tourné le dos.

Un autre personnage, qui paraissait d'ailleurs un peu ivre, a voulu s'avancer, et, pour mieux voir les trous, déployer la soie. Rien ne saurait dépeindre le mouvement par lequel la sentinelle s'est placée entre lui et le drapeau; puis, sans colère, sans menace, mais d'un son de voix dont tous ceux qui ont pu entendre ces paroles se sont sentis émus, il lui a dit: Monsieur, on ne touche pas à ça!

Décédé hier, à 9 heures du soir, JACQUES SIMON MARCHAND, à l'âge de 57 ans, natif de Yenne (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 5 heures. Le corps est exposé rue Villeré No 348, entre Dumaine et St Philippe.

De la part de sa famille.

LA FIÈVRE EN FRANCE! La fièvre en France!!! Les émigrants et autres [illegible] qui vont s'établir dans l'Ouest [illegible]
[illegible] le CÉLÈBRE AMER DU Dr HOSTETTER [illegible]
A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voyez l'annonce.

LE PAIN KILLER DE PERRY DAVIS.—[illegible]
A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co., Agents généraux, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

LE SOMMEIL.
[illegible]
Destructeur des rats et des ravets, de Wilson.
[illegible] *Requiescat in pace.*
A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Seuls propriétaires, 21 et 151, rue de Chartres.

FAIBLESSE.
[illegible]
L'ELIXIR DE WRIGHT.
[illegible]
A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail, J. WRIGHT & Co., Seuls propriétaires, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Les Scrofules et les Erysipèles
[illegible]
A vendre également par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

Apprenez l'Anglais!
Les personnes de 12 à 60 ans qui veulent BIEN PARLER, Bien prononcer, BIEN COMPRENDRE, et bien écrire L'ANGLAIS, Doivent aller Chez le Prof. BRETTE, 12, rue St-Charles.
N. B.—Les prix seront à la portée de toutes les bourses jusqu'au 1er octobre.

L'ESPAGNOL!
Un seul mois d'exercices pratiques en conversation espagnole SUFFIT POUR PARLER ET COMPRENDRE facilement cette langue. Chez le prof. Brette, 12, rue St-Charles.

Les personnes de 12 à 60 ans qui veulent apprendre LA TENUE DES LIVRES, LES MATHÉMATIQUES, et acquérir Une bonne écriture commerciale, doivent aller Chez le Prof. Brette, 12... RUE ST-CHARLES.

Ecoles Publiques du 3me District.
[illegible]
A. V. ROMAIN, [illegible]

HUILE de graine de lin—[illegible] W F VREDENBURGH & Co., 26 Vieille Levée.
QUININE—[illegible] W F VREDENBURGH & Co.
VIN ROUGE—[illegible] W F VREDENBURGH & Co.
EAUX-DE-VIE [illegible] W F VREDENBURGH & Co.
SAVON—[illegible] W F VREDENBURGH & Co.
THÉ—[illegible] W F VREDENBURGH & Co.
AUX PHARMACIENS, confiseurs—[illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
COMESTIBLES ALIMENTAIRES, SALAISONS—[illegible] LANATA FRÈRES.
HUILE D'OLIVE, [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
200 [illegible]
VIN BLANC—[illegible] FERRAND & COUTURIE, 21 et 23 rue Gravier.

Soieries d'automne.
LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet de [illegible]
SOIE FOULARD.
Broderies anglaises et françaises.
Confections françaises [illegible]
Dentelles anglaises et françaises.
ARTICLES DE MODE.
[illegible] JOHN TODD, Nos 12 et 14, rue de Chartres.

SOIERIES! SOIERIES! SOIERIES!
LE soussigné fera l'ouverture, lundi, 5 septembre, de 5 CAISSES DE SOIERIES qui seront vendues à 50 cts [illegible] et 1 la verge.
JOHN TODD, Nos 12 et 14, rue de Chartres.

Bureau de prêts et de dépôts, de la Louisiane.
No 79, rue St-Charles.
Prêt d'argent Sur propriété foncière, billets et [illegible]
[illegible] J. HART.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES. INSTITUTION STE.-ANNE, Dirigée par LES RELIGIEUSES DE ST JOSEPH, Rue St-Philippe, au coin de la rue Galvez.
[illegible]

ENTREPOT DE TAPIS, No 19, Rue de Chartres.
TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NOUS recevons en ce moment, de manufactures anglaises et américaines, [illegible]
A. BROUSSEAU & CO.

A LOUER.
UNE VASTE ET MAGNIFIQUE SALLE convenable [illegible] No 127, rue de Chartres.

PAPIER à envelopper—[illegible] BOUGNET & GENIN, 28 rue du Canal.
[illegible] BOUGNET & GENIN.
500 [illegible] BOUGNET & GENIN, 28 rue du Canal.

Changement de domicile.
A. F. VALLS, Marchand de cigares et de produits de la Havane.
[illegible]

SUCCESSION DE PIERRE MENARD.
[illegible]
BANQUE DE LA LOUISIANE, [illegible]

Nourrice à louer.
[illegible]

ATTENTION.
[illegible]

DEMANDE DE NOURRICE.
[illegible]

Maison à louer.
[illegible] A. CROPARD & Co., No 14 rue Poydras.

Consulat de France.
AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1859.
[illegible]

Charbon Anthracite.
Réduction de vingt pour cent.
[illegible] SPENCER FIELD & CO.

A Vendre
[illegible]

A VENDRE A L'AMIABLE.
UN TERRAIN [illegible]
[illegible] 18 et 18, rue St-Louis.

VIN ROUGE—[illegible] 18 et 10 rue St-Louis.
EAU-DE-VIE—[illegible]
VIN BLANC—[illegible]
SARDINES à l'huile—[illegible] 11 et 13, rue St-Louis.
D[illegible] LAMBERT, [illegible] rue des Magasins.

GALVESTON ET LA BAIE DE MATAGORDA.
Compagnie de steamships du Sud. Ligne de la malle des Etats-Unis.
[illegible] I. C. HARRIS, No 57, rue de Camp.

Instruments de Gaz.
J. H. MONIÉ
[illegible]

Agendas! Agendas!! Agendas!!!
LE soussigné vient de recevoir par le steamer Philadelphia un grand assortiment d'AGENDAS pour 1860, de formes et grandeurs différentes et des fabriques suivantes: Clayton & fils, Francis & Loutrel, Kirgins & Kellogg.
Ces agendas seront vendus à bas prix, par PAULIN DUREL, Relieur, imprimeur et relieur, 37, rue de Chartres.

Papier à échantillonner le coton.
PAULIN DUREL [illegible]
PAULIN DUREL, 37, rue de Chartres.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses [illegible] ARTICLES DE BUREAUX, de LIVRES EN BLANC, PAPIERS, ENCRES, etc. [illegible]
PAULIN DUREL, 37, rue de Chartres.

Machine à rubanner!
UNE machine à rubanner, de seconde main, à vendre à bon marché. S'adresser à BERNARD TURPIN, No 56 Vieille Levée.
45 balles gomme arabique [illegible] BERNARD TURPIN, No 56 Vieille Levée.
30 [illegible] BERNARD TURPIN, No 56 Vieille Levée.
24 [illegible] BERNARD TURPIN, No 56 Vieille Levée.
EAU Hémostatique de Léchelle [illegible] F. F. DUCONGE, 28 rue de Chartres.
BOUGIES à deux sequins.—[illegible] E F DUCONGE, 28, rue de Chartres.

Boules de santé du Dr Franck.
LES véritables grains de santé [illegible] F. F. DUCONGE, 28 rue Chartres.

BOUGIES [illegible] J HART & Co., Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas.
A [illegible] J. HART & Co.
MOUTARDE de Kentucky [illegible] J HART & Co.
SUCRE [illegible] J HART & Co.
EAU-DE-VIE de pêches et de pommes [illegible] J HART & Co.
CIGARES de la Havane [illegible] OSTHEIMER & WILSON.
LIQUEURS [illegible] PIAGGIO & VIOSCA Jr.
MACARONI, VERMICELLI [illegible] PIAGGIO & VIOSCA Jr.
HUILE D'OLIVE [illegible] PIAGGIO & VIOSCA Jr.
AUX pâtissiers, confiseurs [illegible] PIAGGIO & VIOSCA Jr.
1000 [illegible] PIAGGIO & VIOSCA Jr.

Demande de professeurs.
[illegible]

HOTEL St LOUIS.
LE soussigné, ayant acheté l'Hôtel St Louis [illegible] O. E. HALL & Co.

J. H. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.
J. H. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 79.

CONSERVATION DE LA CHEVELURE; PAR LE CREOLE HAIR OIL
Préparé par E. LEIX, pharmacien, 57 rue Royale.

BEURRE—[illegible] J HART & Co.

Conservez vos dents.
J. A. CASADAVANT, chirurgien dentiste, [illegible]

SCHROEDER & SHARS, Courtiers de produits. [illegible]

LIBRAIRIE FAYA.
[illegible]

VIN ROUGE [illegible]
D[illegible] Nos 11 & 13 rue St-Louis.

Nominations du parti Américain.
ELECTIONS DU 7 NOVEMBRE 1859.
Conseil—Premier District—J. E. SOULIGNY.
Shérif—T. T. PARKER.
Coroner—E. R. BEACH.
Avocat du District—C. H. BRADFORD.
GREFFIERS DES COURS.
Cour du 1er District—N. TRUFAGNIER.
5me do—P. S. WILTZ.
4me do—R. TOLEDANO.
3me do—J. O. CHALON.
2me do—C. F. WHITE.
6me do—ISAAC N. PHILLIPS.
COLLECTEURS DES TAXES D'ETAT.
Premier District—CHAS. ASKEW.
2me do—JOS. HERNANDEZ.
3me do—V. P. CERAN.
4me do—W. H. BEERS.
Algiers—HYPOLITE FORTIER.
ASSESSEURS DE L'ETAT.
Premier District—F. F. TRUCHARD.
2me do—T. A. BOUDET.
3me do—T. A. WATKINS.
Algiers—J. B. E. CHISHOLM.
JUSTICES DE PAIX.
Premier District—A. S. CRICK.
2me do—F. F. MITCHELL.
3me do—A. BAUCIER.
4me do—E. MOREL.
5me do—A. BEQUERCRON.
6me do—A. FORTIER.
Algiers—J. A. BARRETT.
CONSTABLES.
Première Cour de Justice—L. F. HOUGHTON.
2me do—W. H. WATERS.
3me do—SAML. HAMILTON.
4me do—OCTAVE CALONGNE.
5me do—LOUIS BOWER.
6me do—C. Y. HOWARD.
7me do—R. L. NEWLAND.

CANDIDATS.
OSCAR DONNET, Candidat à la place de Greffier de la Cinquième Cour de District. Election le 7 novembre prochain.
R. H. SCHLUTIUS, Candidat à la place de Constable de la Troisième Juge de Paix. L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.
Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane.

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.
L'ASSEMBLÉE régulière [illegible] AUG. LABORIE, Secrétaire.

VINS D'ESPAGNE.
REÇU par le brick Ciudadano, de Barcelone:
[illegible]
F. SANCHO, No 280, rue de la Vieille Levée, entre Dumaine et St Philippe.

EN magasin et à vendre par le consigné: [illegible]
F. SANCHO, No 229, rue Vieille Levée.

WHISKY, brandy et gin [illegible] F SANCHO, No 229.
VINS de Xérès supérieurs [illegible] D GRATIAA & Co.
COGNAC [illegible] D GRATIAA & Co.
CHAMPAGNE [illegible] D GRATIAA & Co.
C[illegible] E THOMBORG, No 12, rue de la Douane.

Librairie Royale—A. CHOL—188 rue Royale
PAPIERS PEINTS.
Librairie française
CHANGEMENT DE DOMICILE
MONSIEUR ALFRED CHOL a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de transporter son magasin au coin des rues Royale et Toulouse.
[illegible]

INSTITUT St-CHARLES, Grandville, près de Carrollton, &c.
Pensionnat et Externat de Jeunes Demoiselles, Dirigé par Mme MACÉ.
[illegible]

V. BACHELIER, Nos 26 et 30, rue des Ursulines. Nouvelle-Orléans.
GRAINES nouvelles de jardinage [illegible]
CAMELIAS ET DAHLIAS, de premier choix; [illegible]

CHANGE
A vue ou à terme, sur les villes suivantes:
[illegible]
G CAVAROC & Co., 141 rue Royale.

Papiers peints! Papiers peints!
HENRY HARBY, successeur de M. F. Debrueil, [illegible]
AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS. [illegible] HENRY HARBY.

MARBRE—[illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11, rue Jefferson.
DIVERS—[illegible] J LAMBERT.
A VENDRE—[illegible]
CHAMPAGNE—[illegible] HENRY VALTON.
CIGARES de la Havane [illegible] V. MADIÈRES & CO.
CONFITURES—[illegible]

…pris de C. C. SCHUTZ, de Manchester, décédé, sera annoncé le 1er septembre 1859, [illegible] PERRET, SCHUTZ & BERTHÉ.
PERRET & BERTHÉ.

Notice.
LES soussignés ont, ce jour, [illegible] EDWARD BURKE & Co.

Avis de Société.
LES soussignés ont formé une société sous la raison de CRUZAT & WILSON, pour les affaires de commission en général, et les importations de produits de la Havane.
WILLIAM CRUZAT. WM HENRY WILSON.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1859.

LES soussignés ont, à partir de ce jour, formé une société sous la raison commerciale DROUET & GANUCHEAU pour le commerce en gros et en détail des produits de l'ouest.
E. DROUET. E. N. GANUCHEAU.

DROUET & GANUCHEAU, MARCHANDS DE PRODUITS, No 36, rue Poydras, Entre Camp et Magazine, NLLE ORLÉANS.

McCerren, Landry & Co.
ENCANTEURS, ESTIMATEURS et AGENTS en général pour la vente de propriétés foncières, [illegible]

A. CASSARD & Co., Marchands de Comestibles et de Produits. No 32 rue Tchoupitoulas.
LES soussignés ont formé une société, sous la raison A. CASSARD & Co. pour les affaires de Groceries et de Produits de l'Ouest en général, [illegible]
A. CASSARD, F. MICAUD.

A Louer.
A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, [illegible]

AVIS.
PENDANT mon absence temporaire, Monsieur [illegible]
A. COUTIN.

Compagnie d'Assurance de l'Hôtel de la Louisiane.
Bureau, No 34, rue de Camp.
[illegible]
E. GANUCHEAU, Président.

SUCCESSION DE PIERRE RIVIÈRE.
TOUTES personnes ayant des réclamations contre [illegible]
E. TOURNÉ.

Changement de Local.
LE COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLHONDE a été transporté DANS LA GRANDE MAISON EN FER connue sous le nom de "Story Building", Encoignure Camp et Commune.
[illegible]

$25 de récompense.
[illegible] JUST COMBE.

Demande de tonneaux de Nevers.
[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Hôtel de la Louisiane.
[illegible]
E. GANUCHEAU, Président. A PIC'LET, secrétaire.

Bureaux à louer.
DEUX grands bureaux [illegible] JACOB DURRINER.

AU BON MARCHÉ.
MAISON E. GUITTARD, Encoignure Ste Anne et Royale.
INDIENNE ANGLAISE.....10 cts la verge.
JACONATS FRANÇAIS.....18 cts do
BATISTE PUR FIL, imprimée 20 cts do
TOILES DU NORD.....20 cts do
ORGANDIS FRANÇAIS.....25 cts do
MALAKOFF, 11 carolus par robe, $1 25.

PAPIERS PEINTS
Aux Propriétaires et Entrepreneurs
EMILE CHOPIN, [illegible]

Nouveau Directory de Gardner pour 1860.
[illegible] CHARLES GARDNER.

Demande d'esclaves.
[illegible]

Avis de Société.
LES soussignés ont formé une société sous la raison McCERREN, LANDRY & Co. [illegible]

Vétérinaire et Maréchal Ferrant. RUE D'ENGHIEN No. 8.
JEAN CASSOU [illegible]

JAMES H. PUTNAM, FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE, [illegible]

TABAC—[illegible] E TROISGROS.

Avis.
J'AI cédé MM. Augustin & Thibaut [illegible] ULGER LAUVE. AUGUSTIN & THIBAUT.

Brodequins Bassett.
100 caisses brodequins Bassett, [illegible] ROGER & Co.

Demande d'associé.
[illegible]

MAILLOT & SON, Importateurs de Vins, [illegible]

A vendre en débarquement du navire [illegible]

Université de la Louisiane.
Collège et Ecole de Grammaire.
LES classes régulières pour l'école de grammaire s'ouvriront le 1er septembre [illegible]
LOUIS DUCHEAU.

Institution de Mme Parent, POUR LES DEMOISELLES, à l'encoignure des rues Royale et Hôpital.
LES classes recommenceront LUNDI, 1er septembre.
[illegible]

Pour la rentrée des Classes, A VENDRE CHEZ C. LELIEVRE & Co., 174, rue Royale.
COURS DE LANGUE FRANÇAISE de Noël et Chapsal; [illegible]
[illegible]

LION & PINSARD, [illegible]
VIENNENT de recevoir par le Bayou Sara, de Havre [illegible]

ARTICLES DE PÊCHE.
[illegible]

Changement de domicile MAISON J. FLEURY & Co. SUCCESSEURS J. B. LANG.
NOUS avons l'honneur d'informer nos nombreux clients, [illegible]
J. FLEURY & Co.

Dissolution de Société.
[illegible]

Formation de Société.
[illegible]
JULIEN CASSEGRE & CO.

MAGASIN D'ARTICLES DE MÉNAGE A BON MARCHÉ ET A PRIX FIXE.
[illegible]
CHINES, FORMES ET GRAINES [illegible]

Justin Cassegre & Co.
MANUFACTURIERS d'articles de ferblanc, [illegible]

Magasin de Cigares Be Plus Ultra.
[illegible]

Demande de nègres.
[illegible]

Magasins de Comestibles [illegible]

143 [illegible]